

# LE TRAIN DE SAINT – GAPOUR

*On ne rêve que lorsqu'on dort.*  
Lautréamont. Poésies.

*Il y a des gens qui croient arrêter le temps en arrêtant les pendules.*  
Paul-Jean Toulet.

Mon affectation à la mairie de Plomenezdu m'avait comblé. C'était l'aboutissement d'un vieux rêve et il convenait que j'arrivasse à l'heure le premier matin. Afin de passer au calme le dernier dimanche précédant mon entrée en fonction dans cette mythique cité dont j'ignorais les us et coutumes, j'avais retenu la veille une chambre meublée à l'écart, en des lieux dont la configuration ne laissa pas de me déconcerter. On ne peut tout prévoir. Imaginez un cours d'eau canalisé décrivant des boucles telles qu'en en parcourant les berges vous effectuiez un cercle quadraturé qui vous en fait perdre le Nord, lequel constituait justement la direction à prendre pour accéder à une zone supposée urbanisée. Rien qui m'inspirât confiance tant il est vrai qu'entre rêve et réalité subsistent jusqu'au dernier moment des abîmes de perplexité. Un sentiment d'angoisse m'habita tant que je ne fus pas au fond de mon alcôve d'où je perçus, comme rapproché, le fracas sourd d'une chute d'eau. Et tout là-haut, la cité achevait dans une lointaine cacophonie de prêcher pour son saint par une fête patronale et de très profanes prolongations.

« Arrivez à l'heure », avait prescrit le maire et il me fallait dormir pour me réveiller tôt. Le café était déjà prêt dans la petite casserole sur le réchaud et le gros réveil matin posé sur la table de nuit, remonté à bloc et réglé pour sonner à sept heures trente, montre en main. Les rêves étranges que je fis cette nuit furent à la mesure des espoirs que j'avais placés en mon nouveau destin.

Je m'éveillai avant l'heure et, fébrile, avalai noir mon café froid pour gagner du temps et me précipitai hors, où le jour, à l'heure, se levait aussi. Après d'inutiles contournements dans un préabyrinthe suburbain saturé d'effluves de cidre éventé, de boudin froid et de *kouign amann* lipidieux, j'abordai au pas cadencé une placette déserte. J'en fis le tour. Rien. Si, une flèche précédant une flèche indiquant une porte : *Salle d'attente*. Je me conformai à la signalisation et poussai la porte qui se referma autoritairement sur mes talons.

Dans la salle, des gens silencieux et assis feuilletaient des revues illustrées. Je dis : « J'ai rendez-vous mais ne suis pas en avance », sans obtenir la moindre observation. Suffisait d'attendre. Le docteur ? Une sonnerie stridente fit sursauter l'assemblée et les regards convergèrent dans ma direction. « Ca » venait de mon attaché-case que j'ouvris illico. C'était mon réveil matin, emporté par distraction sans doute. Je bâillonnai l'appareil. Sept heures trente seulement. Chacun reprit sa lecture et son mutisme dans le silence retrouvé. Je percevais seulement le tic-tac assourdi du réveil dans sa prison.

Le calme pesant se prolongea jusqu'à ce qu'un lointain écho répercutât le grondement saccadé d'une locomotive à vapeur, qui s'amplifia à mesure que ralentissait le rythme. Et ce fut dans un insoutenable vacarme que le monstre s'arrêta net. Crissement effroyable et sifflement horrible de la décompression. Pire qu'un réveil matin. Un homme casquetté et étoilé apparut dans l'échancrure d'une porte métallique :

- Les voyageurs pour Saint-Gapour...

Lesdits voyageurs ôtèrent de sous leurs sièges sacs et valises pour aller se noyer dans la fumée. J'obliquai le long du quai puis du ballast vers un hypothétique passage à niveau, puis courant comme un dératé, tandis que la monstrueuse machine, haletant puissamment, reprenait du souffle, accélérât... Des pierres roulèrent sous mes pieds et mon hurlement fusa.

Si fort que je me réveillai. Sur la descente de lit. Un cauchemar. Ca arrive. Pas question de me rendormir si tant est que je l'eusse pu. J'avalai noir mon café froid pour gagner du temps

et me précipitai hors où le jour, à l'heure, se levait déjà. Après d'inutiles contournements dans un préabyrinthe suburbain saturé d'effluves de cidre éventé, de boudin froid et de *kouign amann* lipidineux, j'abordai au pas cadencé une ruelle zigzagante bordée de maisons closes, mais m'arrêtai net : le sol était mouvant. Il ondulait de partout dans le peu clair-obscur. Une voix de femme dans mon dos :

- N'ayez pas peur. C'est pas méchant...

C'étaient des boas. Des oubliés de la fête, probablement ; la bergère, une Chichimèque aux anneaux d'or, ajouta :

- Pas méchant. C'est des femelles.

C'étaient bien sûr des boates, vu la finesse de leurs traits et leurs tailles de guêpes. J'*emboatai* le pas, *déboatai*, mais une charmante boïdée, telle une vipère lubrique, déroula ses anneaux, me fixa dans les yeux...

Une sonnerie stridente fit sursauter le troupeau. Serpent à sonnettes? C'était mon réveil-matin emporté par erreur dans mon attaché-case. Sept heures trente seulement. Je levai les yeux et fixai le plafond. J'étais dans mon lit. Un cauchemar. Ca arrive. J'avalai froid mon café noir pour gagner du temps et me précipitai hors où le jour, à l'heure, se levait aussi. Après d'inutiles contournements dans un préabyrinthe suburbain saturé d'effluves de cidre éventé, de boudin froid et de *kouign amann* lipidineux, j'abordai au pas cadencé une ruelle zigzagante bordée de maisons closes et que semblait prolonger la Rue de la Mairie. Je ralentis pour cause d'attroupement : des piétons et piétonnes pieds nus et en tenue d'elfe. Ils tinrent à se justifier: grâce à l'aéro-club, nous avons atterri dans le plus simple appareil. L'un des présumés *Plomeneznudistes*, qui n'avait pas froid aux yeux, entre autres, me détailla à son tour de la tête aux pieds d'un regard réprobateur:

- Mais Monsieur, vous ne portez pas de pantalon !

Il n'avait pas tort. Dans ma hâte... Comme pour faire diversion, mon réveil-matin sonna le tocsin dans mon attaché-case. Et tandis que les clubards entraient « Chez Eve » pour se réchauffer, munis de leurs verres Adam, je me lançai à rebrousse-poil sur le chemin de mon provisoire domicile, laissant hurler mon réveil-matin à l'intention des riverains assoupis, écartant d'un pied vengeur une boate oubliée.

De retour à l'(attaché)-case départ, mon réveil se tut, épuisé. Comme moi. Il était toujours sept heures trente. J'avais le temps. Le pantalon, le café ...

Le café. Mais, sur le petit réchaud, la casserole était vide. Le café bu. Ah !

Alors me revint en tête cette pensée de Pascal se demandant *si cette autre moitié de la vie où nous pensons veiller n'est pas un autre sommeil un peu différent du premier, dont nous nous éveillons quand nous pensons dormir*. A moins que ce ne fût le contraire.

Bref, dûment pantalonné et même cravaté, après d'inutiles contournements dans un préabyrinthe suburbain saturé d'effluves de cidre éventé, de boudin froid et de *kouign amann* lipidineux, j'arrivai à l'Hôtel de Ville en avance sur l'heure prévue, avant même que ne fussent mis en place le tapis rouge, la haie d'honneur et le comité d'accueil et que ne se réveillassent les musiciens de la fanfare municipale.

La porte s'ouvrit devant un vieillard fantomatique en robe de chambre froissée et tachée, appuyé sur deux cannes, qui écourta la conversation :

-Il y a malentendu. Je suis le secrétaire perpétuel de cette mairie de Kéristroguell où je bats déjà tous les records de longévité. Pour vous rendre à Plomenezdu, prenez le train de Saint-Gapour. Et n'oubliez pas la correspondance à Poullcadastruc. Sinon...

Je me présentai à l'Hôtel de Ville de Plomenezdu quelques jours plus tard, mais à l'heure.

Ainsi qu'en témoigna le hurlement de mon réveil-matin emporté par erreur dans mon attaché-case. Aucune importance, c'était ... dimanche.